

Soucoupes et cigares volants... Où en

est-on des voyages interplanétaires ?

S I les récits infiniment variés des prouesses attribuées aux « soucoupes » et autres « cigares » volants connaissent un tel crédit, c'est parce que l'opinion publique est assez disposée à croire au fantastique de la science. Nous vivons, en effet, à un moment où la science paraît capable d'engendrer les phénomènes les plus « surnaturels » mêmes.

Ce n'est pas l'existence des « soucoupes volantes » qui nous préoccupe aujourd'hui, mais les multiples échos qui nous parviennent à propos des recherches concernant les voyages interplanétaires.

Un secret dévoilé

Ce n'est pas dévoiler un secret que dire l'importance attachée en U.R.S.S. aux recherches sur les voyages interplanétaires. Radio-Moscou vient même récemment d'annoncer la décision prise par l'Académie des Sciences de l'U.

R.S.S. de créer une médaille d'or pour récompenser ces recherches. Cette médaille d'or portera le nom de Constantin Tsiolkowsky, fondateur de la navigation interplanétaire qui fut le premier à élaborer la base scientifique des voyages dans l'espace cosmique.

Un rêve d'il y a 5.000 ans

Depuis le roi Etan qui vivait sur les rives du Tigre, voilà un peu plus de 5.000 ans, tous les peuples civilisés comptent des audacieux que tourmenta l'idée de quitter la Terre pour atteindre la Lune ou le Soleil. Alexandre de Macédoine « attelle » des oiseaux affamés qui doivent remorquer un planeur. Cyrano de Bergerac

étonne le 17^e siècle avec ses plans de machines à fusées. Jules Verne pense que le canon est encore le meilleur propulseur cosmique. Il imagine un obus « habitable » qui filerait droit vers la Lune. Naturellement, à ce stade du rêve hardi Jules Verne tient pour négligeable l'hypothèse pourtant certaine du massacre généralisé de ses navigateurs.

Soyons indulgents

Nous n'avons guère le droit d'être sévère à l'égard de Jules Verne, puisque nos savants ne savent guère comment percer l'enveloppe aérienne de la Terre et échapper à la pesanteur. Ainsi que le dit A. Sternfeld dans son ouvrage « Le vol dans l'espace cosmique » : Les données dont nous disposons aujourd'hui sur l'atmosphère sont totalement insuffisantes en ce qui concerne les calculs relatifs à l'atterrissage des cosmonautes, mais elles permettent parfaitement d'effectuer des calculs approximatifs relatifs

au franchissement vertical de l'atmosphère lors de l'envol ».

On estime généralement que pour s'affranchir de la pesanteur, le cosmonaute devrait quitter la Terre avec une vitesse initiale de 8 kilomètres-seconde. Aucun obus ne peut actuellement résister à la propulsion correspondante à cette vitesse. Il est difficile de retenir la proposition de certains savants qui suggèrent l'emploi d'un canon électromagnétique, pour la raison que le tube de ce canon devrait être long d'environ 800 kilomètres.

La fusée est reine

Incontestablement, l'engin le plus satisfaisant pour entreprendre la croisière intersidérale serait la fusée. C'est bien dans cette voie que les recherches se sont orientées. A la particularité de se déplacer dans le vide, la fusée a l'avantage de permettre une accélération très faible pendant une longue période, ce qui rend possible l'embarquement d'êtres vivants.

Il est vraisemblable que la technique de la fusée évoluera très vite et déjà on envisage de remplacer les combustibles solides ou liquides par un flot continu d'électrons qui seraient éjectés à l'aide d'un appareil spécial.

L'ingénieur soviétique A. Sternfeld repousse une telle solution qui exigerait l'installation d'une véritable centrale électrique à bord du « cosmonaute ».

Sans doute, la découverte de l'énergie atomique, autorise-t-elle des espoirs qui pourraient rapidement se révéler comme illimités. La construction du cosmonaute se trouverait considérablement simplifiée. Rien ne s'opposerait plus aux escales sur les différentes planètes ou astéroïdes du système solaire. Enfin, assurance essentielle, la sécurité des voyageurs deviendrait plus grande en même temps que se raccourcirait la durée des voyages interplanétaires.

Premier objectif : La lune...

En supposant que tout soit prêt : cosmonaute, plan de route, équipage entraîné, le premier objectif sera la lune, un excellent banc d'essai situé à 384.000 kilomètres, que nos astronomes connaissent bien. En quelque sorte, ce voyage dans la lune ne semblera pas totalement abandonné au hasard de l'inconnu. La lune est un satellite familier à nos astronomes avec ses plaines qui atteignent jusqu'à 1.000 kilomé-

tres de longueur, et ses montagnes dont les points culminants affleurent l'altitude de 8.880 mètres.

Mais ne dévoilons pas les surprises du voyage, nous gâcherions le plaisir de nos contemporains qui languissent de mettre le cap sur le fameux satellite "Mort" où nulle rencontre avec d'autres êtres vivants n'est, hélas, à espérer.

Lucien BAERNIER.